

Québec 1966,
la jeunesse se révolte.

INSOUMIS



OCEAN FILMS DISTRIBUTION PRÉSENTE
UNE PRODUCTION MAX FILMS MÉDIA

INSOUMIS

(Corbo)

SCÉNARIO / RÉALISATEUR **MATHIEU DENIS**
PRODUCTRICE **FÉLIZE FRAPPIER**
PRODUCTEUR EXÉCUTIF **ROGER FRAPPIER**

SORTIE LE 2 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION

OCEAN FILMS DISTRIBUTION
69 rue de la Tour - 75016 Paris
Tél. : 01 56 62 30 30
ocean@ocean-films.com

matériel téléchargeable sur
www.ocean-films.com

Canada - 2015 - Français - 119 Min - HD - 2:35 - Son SRD 5.1

RELATIONS PRESSE

Bossa Nova / Michel Burstein
32 bd st Germain - 75005 Paris
Tél. : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

SYNOPSIS

Montréal, printemps 1966, le FLQ prône l'émancipation des Québécois face au Canada anglophone. Jean Corbo, 16 ans, né d'un père italien et d'une mère québécoise, est écartelé entre deux appartenances. Après s'être lié d'amitié avec de jeunes révoltés, il rejoint le groupe radical clandestin. Désormais insoumis, Jean marche inexorablement vers son destin...



ENTRETIEN AVEC MATHIEU DENIS

« DE TOUTES LES FEUILLES QUI SONT EMPORTÉES PAR LE VENT DANS LE CIEL, IL N'Y A QU'UNE SEULE FEUILLE QUI S'ARRÊTE POUR L'ÉTERNITÉ – AU MOMENT MÊME OÙ NOUS LA REGARDONS FIXEMENT AVEC COMPRÉHENSION ET SYMPATHIE. »

HOU HSIAO HSIEN

Parlez-nous de la genèse du projet. Comment avez-vous pris connaissance de l'histoire de Jean Corbo?

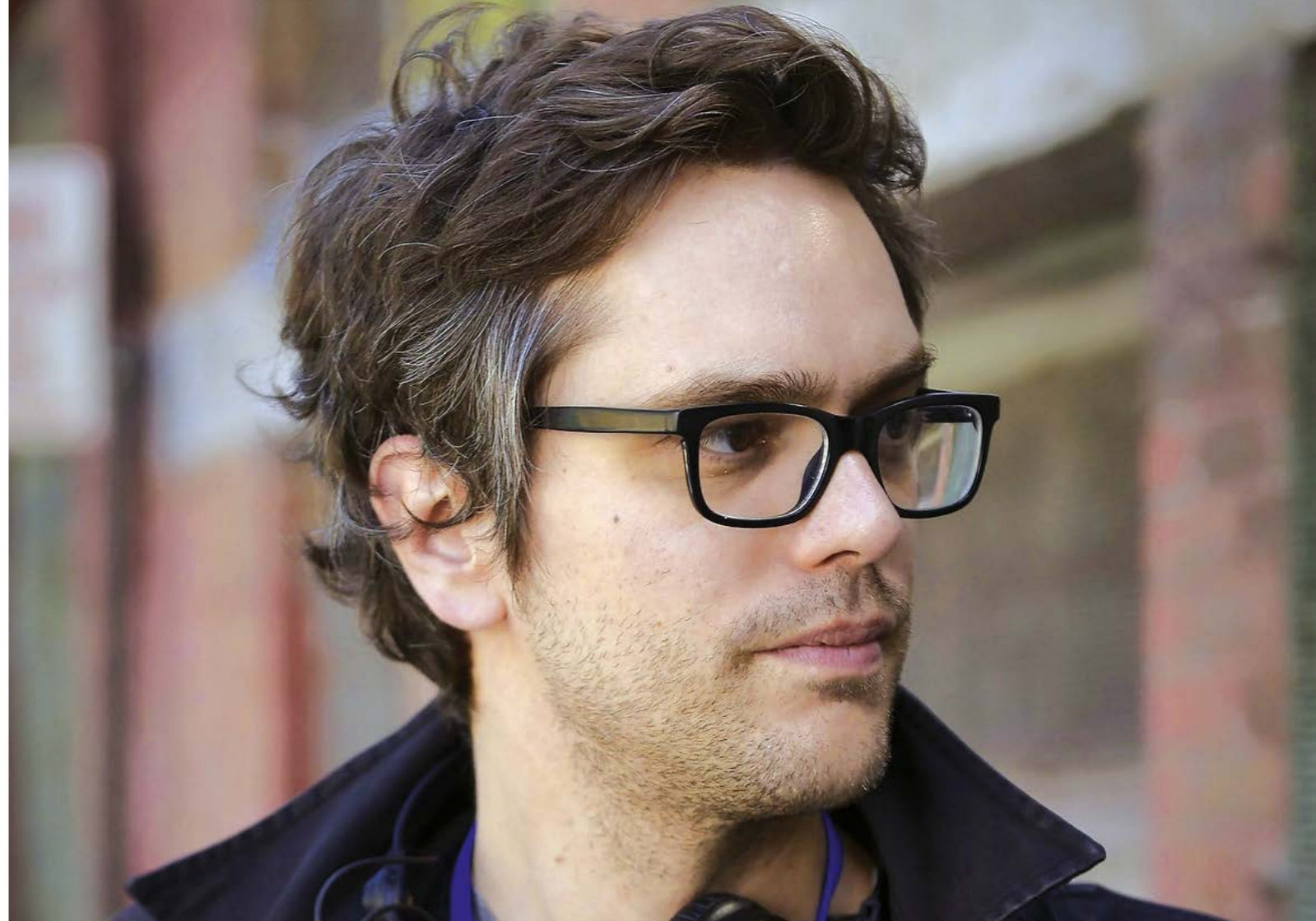
C'est mon père qui, le premier, m'a parlé de « l'affaire Corbo », il y a de cela plusieurs années. Il avait gardé un vif souvenir de l'histoire tragique de ce jeune adolescent du même âge que lui, mort à 16 ans alors qu'il menait un attentat pour le compte du Front de libération du Québec (FLQ). Mon père se souvenait surtout des grandes lignes de ce triste évènement, mais son bref récit m'avait marqué.

Quels éléments de cette histoire vous avaient marqué?

C'est d'abord et avant tout l'idée de cette vie interrompue si brutalement, si prématurément,

qui m'avait bouleversé. Je m'imaginai le choc terrible que les proches de Jean avaient dû vivre en apprenant sa mort, puis en découvrant les circonstances dans lesquelles elle s'était produite. Comment ses compagnons d'armes pouvaient avoir vécu la mort de l'un des leurs ? Je cherchais à comprendre, finalement, ce qui avait bien pu pousser un adolescent aussi jeune, apparemment sans histoire et issu d'un milieu aisé, à rejoindre les rangs du groupe révolutionnaire – ouvertement violent – qu'était le FLQ de Pierre Vallières et de Charles Gagnon.

Dès le début de la recherche, un autre aspect m'a interpellé : celui des origines de Jean, son père étant italien et sa mère québécoise. Il y avait là une dualité identitaire qui me semblait





parler du Québec d'aujourd'hui, à travers une histoire vieille de près de 50 ans. Un film portant sur Jean Corbo pouvait avoir un côté résolument contemporain.

Vous êtes le réalisateur de ce film, mais vous en êtes également le scénariste. Quelles étapes ont composé votre processus d'écriture?

Le processus d'écriture a été sensiblement le même que pour mes films précédents, à la différence, pour ce sujet historique, qu'il a fallu que je fasse une importante recherche documentaire avant de commencer l'écriture. Cette période a été assez ardue, parce que peu de choses ont été écrites sur l'histoire de Jean Corbo, voire même sur le FLQ. Il y a évidemment des livres portant sur l'histoire du Québec qui survolent cette période, quelques autres traitant de l'histoire générale du FLQ. Mais bien souvent, on se penche principalement sur le cas de la crise d'Octobre '70, sur les cellules « Chénier » et « Libération », en n'abordant qu'en superficie le reste de l'histoire du FLQ, qui couvre pourtant dix autres années.

J'ai rapidement compris que ma principale source d'information se trouverait dans les comptes-rendus des procès impliquant les

membres du FLQ '66, qui ont été couverts par la presse de 1966 à 1971. J'avais d'abord cru pouvoir étudier les minutes de ces procès, mais j'ai appris à mon grand étonnement, que nos archives judiciaires sont détruites tous les 30 ans. Heureusement, nos bibliothèques ne brûlent pas encore les copies qu'elles ont conservées des journaux de l'époque. En parcourant ceux-ci, sur une période de cinq ans, j'ai pu retrouver des centaines d'articles portant sur les activités du FLQ '66, et sur les événements qui ont mené à la mort de Jean. Ayant alors l'impression de disposer d'une base d'information significative, j'ai entrepris de retrouver des membres de la famille Corbo, ainsi que certains camarades felquistes de Jean, qui ont pu me relater leurs souvenirs d'un point de vue plus personnel. L'écriture pouvait ensuite commencer.

Outre les souvenirs de votre père et vos recherches documentaires, vous avez également été inspiré par le poème « Le Camarade », de Gaston Miron, portant sur la mort de Jean. Qu'est-ce qui vous a inspiré dans ce texte?

J'ai découvert « Le Camarade » au moment où je commençais à ressentir qu'il y avait, dans l'histoire de Jean, un matériel assez riche

pour justifier un long métrage de fiction,. Le poème de Miron est un texte vibrant qui a en quelque sorte balisé mon travail d'écriture, alors qu'après avoir fait une longue recherche documentaire, je me retrouvais avec une masse d'informations à laquelle je devais donner un sens. Il y a dans le poème de Miron cette phrase – «tu allais Jean Corbo au rendez-vous de ton geste » – qui scelle en quelque sorte le destin de Jean avant même qu'il ne se soit accompli. Lorsque l'on se penche sur les circonstances de sa mort, en effet, on ne peut s'empêcher d'y trouver une fatalité, un étrange alignement des astres qui semble rendre son sort inévitable.

INSOUMIS (Corbo) nous replonge dans le Québec de 1966, quelques années avant la Crise d'octobre 1970. Comment pourrait-on décrire la réalité québécoise de cette époque?

1966 est une année charnière dans l'histoire du Québec, avant tout parce qu'elle marque la fin de la Révolution tranquille, un important mouvement de réformes qui s'était amorcé sept ans plus tôt au Québec, à la mort du conservateur premier ministre Maurice Duplessis. En 1966, de grandes choses ont été

faites, mais tout cela laisse de plus en plus de Québécois sur leur faim. On voudrait aller plus loin, et la suite logique est de faire du Québec un pays. Cette idée n'est pas nouvelle en 1966, mais elle est, pour la première fois, défendue par des partis politiques lors d'une élection générale. L'éveil collectif qui s'est emparé des Québécois à la fin des années '50 a provoqué un raz-de-marée social, économique, culturel et politique dans la province, mais c'est un élan qui, en 1966, ralentit légèrement. Le contexte est donc propice pour se demander : « et maintenant, qu'est-ce qu'on fait? » Évidemment, il est impossible d'aborder le Québec de 1966 sans le remettre dans son contexte historique international, particulièrement lorsque l'on souhaite traiter en toile de fond des questions de l'affirmation nationale, du radicalisme socialiste et du recours à la violence à des fins politiques. Des exemples retentissants justifient le recours à la violence pour faire avancer une cause politique : l'Algérie, Cuba, le Viêt Nam, le Congo pour ne nommer que ceux-là. Les écrits des grands théoriciens de la décolonisation (Frantz Fanon, Albert Memmi) circulent largement dans les milieux intellectuels, ouvriers et étudiants. Et de plus en plus d'intellectuels – Jean-Paul Sartre en tête –



se rangent à l'extrême gauche du spectre politique et voient dans le recours à la violence organisée un passage obligé pour se libérer du joug impérialiste ou colonialiste. Se regrouper pour essayer de déclencher une révolution par l'agitation et la violence, en 1966, c'est donc une idée tout à fait envisageable et largement répandue à travers le monde. C'est dans l'air du temps et il est clair que les jeunes Québécois de l'époque n'échappent pas à cet engouement.

Diverses cellules du FLQ ont été constituées à travers le temps (on parle d'une dizaine entre les années 1962 et 1972). Quelles sont les motivations de la cellule représentée dans le film ?

De toutes les incarnations du FLQ, celle qui a été mise sur pied par Pierre Vallières et Charles Gagnon était de loin la plus préoccupée par le sort des travailleurs québécois. En fait, pour le FLQ '66, l'indépendance du Québec n'était pas une fin en soi, mais bien une étape dans la marche vers une révolution socialiste qui devait bouleverser les bases de la société québécoise et les rapports de force entre



les classes sociales. C'est pour ça qu'il était particulièrement important pour ses membres de manifester leur soutien à la cause ouvrière en général, et à certains mouvements de grève en particulier. On était alors convaincu, au FLQ, que les ouvriers constituaient la classe la plus opprimée de la société québécoise, et que celle-ci allait être la première à se soulever pour renverser l'ordre établi. Des attentats comme ceux commis à la La Grenade Shoe Manufacturing et à la Dominion Textile, où est mort Jean Corbo, étaient alors vus comme des bougies d'allumage, comme des électrochocs qui allaient donner envie aux travailleurs de prendre les armes à leur tour. Les injustices du monde ouvrier du Québec de 1966 révoltaient les membres du FLQ, et se trouvaient donc au centre de leurs réflexions et de leurs actions.

Pouvez-vous nous parler de la fin du film et de l'apparition du « double » de Jean au chalet felquiste ?

La fin du film est atypique, en ce que la résolution du drame passe par la disparition du protagoniste. Cette disparition, cependant, n'est pas une fin en soi. Le fantôme de Jean subsiste à travers son double et maintenant à travers notre mémoire à nous, qui avons

vu le film. Le retour de Jean au chalet de ses anciens camarades felquistes nous signale que l'histoire n'est pas close, que la mort – et par conséquent la vie – n'a pas encore trouvé son sens au moment où se termine le récit. Cela fait écho au dernier vers du poème de Miron : « qui donc démêlera la mort de l'avenir », sur lequel se termine d'ailleurs le film.

En quoi l'histoire de Jean trouve-t-elle, à vos yeux, écho dans la réalité québécoise d'aujourd'hui ?

C'est dans ce rapport à l'émigration et à l'appartenance, que l'actualité du drame de Jean Corbo me semble la plus vibrante. Il reste un indéniable intérêt dramatique et historique à se remémorer des événements de la Crise d'octobre 1970, par exemple, ou d'autres événements ayant marqué l'histoire québécoise. Mais je ne pense pas que de tels épisodes nous en disent très long sur le Québec d'aujourd'hui. Alors que le récit de Jean, lui, semble nous ramener directement aux enjeux les plus complexes et les plus criants de la société québécoise d'aujourd'hui : redécouvrir et accepter ce que l'on est collectivement, après deux siècles de lutte et d'affirmation nationale, deux défaites





référendaires, et malgré la lassitude ambiante entourant la question nationale. Apprendre, en d'autres mots, à vivre ensemble, dans un Québec profondément transformé par l'immigration et par la vertigineuse mutation sociodémographique des cinquante dernières années.

Quelles étaient vos inspirations en matière de réalisation pour *INSOUMIS* ?

Un certain nombre de films m'ont habité pendant l'écriture du scénario et la préparation du tournage de Corbo. Je pense à *Au revoir les enfants* (1987) de Louis Malle, un film dont la justesse et la sobriété de la mise en scène, la finesse de la direction d'acteurs et la chaleur humaine demeurent pour moi des modèles de maturité. Dans la même lignée, *Yi Yi* (2000) d'Edward Yang, un film à la distribution extraordinaire, réalisé par un cinéaste qui arrive à tirer de ses comédiens des performances d'une grande chaleur humaine, tout en conservant un style de mise en scène précis et raffiné. Enfin, le long métrage *Platform* (2002) de Jia Zhangke, une influence majeure sur mon travail depuis plusieurs années.

Que souhaitez-vous que l'on retienne de *INSOUMIS* ?

INSOUMIS est un film d'époque qui, j'en ai la profonde conviction, porte sur un sujet vibrant d'actualité. En abordant les questions essentielles de l'engagement et de l'identité, j'ai cherché à réaliser une œuvre contemporaine qui arrive à dire quelque chose de notre présent, tout en revisitant notre passé. J'espère donc que le regard que nous portons ensemble sur Jean Corbo nous en apprendra un peu plus sur nous-mêmes et contribuera à donner un sens à cette tragédie datant de près de 50 ans.

BIOGRAPHIES

MATHIEU DENIS

Mathieu Denis a étudié le cinéma à l'Université du Québec à Montréal. D'abord monteur, il se tourne vers l'écriture et la réalisation en 2006. Il signe alors un premier court métrage de fiction, *Le Silence nous fera écho*, présenté dans de nombreux festivals à travers le monde. *Code 13*, son deuxième court métrage, voit le jour en 2007 et est inclus dans la liste des dix meilleurs films canadiens de l'année (Canada's Top Ten), en plus de lui valoir le prix de la Meilleure réalisation au Festival Fantasia, en 2008. Il coécrit

et coréalise ensuite un premier long métrage de fiction, *Laurentie*, en compagnie de Simon Lavoie. Ce film est présenté en première mondiale au Festival international du film de Karlovy Vary, en République Tchèque. Il remporte ensuite le Prix du Meilleur long métrage international au Festival de Raindance à Londres, le Grand prix du jury au Festival international d'art et de cinéma de Percé, ainsi que le Prix de la Meilleure réalisation au Festival Polar Lights à St-Petersbourg en Russie. *Corbo* est son premier long métrage.

Filmographie Scénariste / Réalisateur

INSOUMIS (CORBO)

Production Max Films Média / 119 min / 2014
Festivals : Toronto 2014 (Discovery), Atlantic Film Festival 2014, Vancouver 2014, Goa 2014, Windsor 2014, Canada Top Ten 2014, Berlin 2015 (Generation).

LAURENTIE

Écrit et réalisé par Mathieu Denis & Simon Lavoie / production Metafilms / 120 min / 2011
Festivals : Karlovy Vary 2011 (Sélection officielle - HC), FNC 2011, FICFA 2011, Kerala 2011, Cinéma du Québec à Paris 2011, Whistler 2011, Polar Lights 2012 (Meilleure mise en scène, Compétition officielle), Raindance 2012, Festival int nal de cinéma et d'art de Percé 2012 (Grand Prix du jury, Off plus camera 2012), Pune 2012, RVCQ 2012, Vienne 2012, Mumbai 2012, Thessaloniki 2012, Victoria 2012, Turin 2012, Göteborg 2012.

CODE 13

Production Metafilms / Fiction / 16 min / 2008
Festivals : Toronto 2007, Clermont-Ferrand 2008 (SODEC's Selection), Regard sur le court métrage au Saguenay 2008, RVCQ 2008, Festival de cinéma des 3 Amériques 2008, West Chester Film Festival 2008, Winnipeg 2008, Fantasia 2008, Namur 2008, CSC Awards 2008.

LE SILENCE NOUS FERA ÉCHO

Production Metafilms / Fiction / 23 min / 2006
Festivals : RVCQ 2006, World Wide Short Film Festival 2006 (Toronto), Winnipeg 2006, Rio de Janeiro International Short Film Festival 2006, Vancouver 2006, Teheran International Urban Film Festival 2006, Festival de cinéma des 3 Amériques 2007, Dawson International Short Film Festival 2007, Melbourne 2007.

LES ACTEURS

ANTHONY THERRIEN

(Jean Corbo)

Du haut de ses seize ans, Anthony Therrien est doté d'un talent naturel et incarne avec aplomb les rôles qui lui sont confiés. Son désir de jouer ne date pas d'hier : il a la conviction, depuis la tendre enfance que ce métier l'interpelle et évolue avec ambition dans l'univers du cinéma et de la télévision. Entièrement bilingue, Anthony ne cache pas son désir de pratiquer le métier tant en français qu'en anglais. Achevant ses études d'art dramatique à l'École secondaire Armand-Corbeil, Anthony a déjà pu se faire remarquer du grand public grâce à sa participation, en 2012, au long métrage *Le Torrent* de Simon Lavoie, En 2013, c'est dans le téléroman *Destinée* que son talent se révèle, alors qu'il interprète le jeune Sylvio. La même année, on a pu aussi le voir dans la série dramatique *30 Vies IV*, alors qu'il y campait un deuxième rôle. En janvier 2015, Anthony occupera de nouveau nos écrans en interprétant le rôle de Thivierge dans la série jeunesse *Subito Texto*. C'est sous les traits du rôle de Jean Corbo que nous le retrouverons cette fois- sous la direction de Mathieu Denis.

ANTOINE L'ÉCUYER

(François)

Antoine L'Écuyer fait partie de ces jeunes acteurs qui assureront la relève du cinéma québécois dans les années à venir. En 2007, il révèle son talent aux yeux du public canadien grâce au film *C'est pas moi, je le jure* de Philippe Falardeau, dans lequel il tient le rôle principal de Léon Doré qui lui vaut notamment le prix du Meilleur acteur au Festival du film de l'Atlantique et présenté à Berlin où le film a remporté le Grand Prix de la section Génération KPlus et l'Ours de Cristal. Il a ensuite touché au doublage en prêtant sa voix au personnage principal du film *Astro Boy*, pour ensuite revenir devant la caméra en 2008 dans *Pour toujours...les Canadiens* de Sylvain Archambault. En 2012, il est au générique de trois longs métrages : *Deux temps, trois mouvements* de Christophe Cousin, *Les 4 soldats* de Robert Morin et *La Garde* de Sylvain Archambault. Du côté de la télévision, de 2009 à 2011, il a interprété Marco Boivin dans la série *Les Rescapés*. Plus récemment en 2013, il a prêté ses traits au personnage de Fred, dans *La Vie parfaite* de Louis Choquette. Quelques années auparavant, nous avons pu apprécier ses apparitions dans les séries *Les Boys* et *Bob Gratton III*. Au théâtre, Louis Maufette le choisit pour la production *Dans les charbons poésie carnivore*, présentée au printemps 2009 au Théâtre de Quat'Sous. Dès la mi-août, le jeune comédien sera en tournage pour le prochain long métrage de François Péloquin : *Le Bruit des arbres*.

MARIE BRASSARD

(Mignonne Corbo)

Comédienne, auteur et directrice artistique de la compagnie Infrarouge, Marie Brassard impressionne par son parcours. Au cinéma, Marie Brassard a pris part à près d'une quinzaine de longs métrages, notamment *La Loi du cochon* d'Erik Canuel, *Congorama* de Philippe Falardeau, *Continental*, *Un film sans fusil* de Stéphane Lafleur, *Babine et Ésimésac* de Luc Picard, *Les Grandes chaleurs* de Sophie Lorain, et *Les Signes vitaux* de Sophie Deraspe, pour lequel elle obtient une nomination au Prix du Meilleur second rôle aux Jutra 2011. En 2013, elle livre une performance saisissante dans *Vic et Flo ont vu un ours* de Denis Côté, qui lui vaut à nouveau une nomination au Prix Jutra du Meilleur second rôle 2014. On l'a vue à la télévision canadienne dans *Bunker*, le cirque de Pierre Houle, en 2002. Au théâtre, Marie Brassard évolue comme comédienne, dramaturge et metteur en scène. Nous aurons pu apprécier son implication dans plusieurs productions de la compagnie *Ex Machina* de Robert Lepage dans *Le Point aveugle*, *Oreille, tigre et bruit*, et *La Fin*, *Le Fusil de chasse*, et dans plusieurs pièces issues de sa plume, notamment *Jimmy, créature de rêve*, *Peepshow*, *L'Invisible*, *La Noirceur*, et *Moi qui me parle à moi-même dans le futur*. Plus récemment, en 2012, elle était de la distribution de *Je pense à Yu*, de Carole Fréchette, présentée au Théâtre d'Aujourd'hui. Elle a également assuré la mise en scène de la création *La Fureur* de ce que je pense, présentée en 2013 au Théâtre Espace GO et inspirée des écrits de Nelly Arcand. Elle interprète Mignonne, la mère de Jean, dans *INSOUMIS* de Mathieu Denis.

KARELLE TREMBLAY

(Julie)

Karelle Tremblay décroche, à l'âge de 12 ans, son premier contrat pour *Le Club des doigts croisés*, une production de La Presse télé, dans laquelle elle tiendra pour deux saisons le rôle de *Cat* (2009 à 2011) et révélera tout l'instinct qui la caractérise en tant que comédienne. Aujourd'hui, elle a déjà plusieurs expériences à son actif, dont une quantité notable de premiers rôles, comme celui d'Anne-Sophie Cantin dans la série dramatique *30 Vies II*. Elle a également participé à *Yamaska IV et V* et joué dans la télé-série 19-2, réalisée par Podz. Ce dernier l'a dirigée à nouveau dans son plus récent long métrage, *Miraculum* (2014). En 2013, Stephan Miljevic lui a donné le rôle de Noémi dans son film *Amsterdam*. Elle sera prochainement de la distribution du film *Les Êtres chers* d'Anne Émond. Nul doute que Karelle Tremblay est l'une de ces jeunes comédiennes à surveiller au cours des prochaines années.

DINO TAVARONE

(Achille Corbo)

Dino Tavarone fait une entrée remarquée dans le monde de la télévision en 1995, alors qu'il se distingue dans la populaire série Omertà, où son interprétation de Giuseppe Scarfo lui a valu deux nominations aux prix Gémeaux. On a pu le voir depuis dans de nombreuses séries dont *Providence*, *Moi et l'autre*, *Wataatow*, *Tabou II*, et le téléfilm *Le Bûcher des innocentes*. Il a également incarné Turi dans *Il duce Canadese*, et joué dans *Juliette Pomerleau*, *L'Or*, *Tabou II*, *René-Lévesque - Un enfant du siècle*, et *Minuit le soir*. Au cinéma, son rôle dans le long métrage *2 Secondes* de la cinéaste Manon Briand lui a valu la nomination de Meilleur acteur aux Prix Jutra. Il a incarné nombres de personnages au grand écran, notamment dans *36 Hours to Die* d'Yves Simoneau, *The Uncles* de Jim Allodi, *Café Olé* de Richard Roy, *Mambo Italiano* d'Émile Gaudreault, *3 saisons* de Jim Donovan, ainsi que dans *Lucien Rivard* de Charles Binamé. Également homme de théâtre, il a fait partie de la distribution de nombreuses pièces tirées des répertoires québécois et italien. Également peintre, chanteur et musicien, cet artiste multidisciplinaire ne cessera de nous surprendre par son talent et son charisme.

JEAN-FRANÇOIS PRONOVOST

(frère de Jean)

Dès sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 2012, Jean-François Pronovost a foulé les planches. On a pu le voir au Théâtre de Quat'Sous dans la pièce *Le Ventriloque*, sous la direction d'Éric Jean. Par la suite, il a interprété le personnage nommé H16 dans la pièce *Nom de domaine*, dans une mise en scène d'Olivier Choinière. Au Théâtre d'Aujourd'hui, on a pu apprécier son talent dans la pièce *As Is (Tel Quel)* écrit et mise en scène par Simon Boudreault. Il a récemment interprété « A » dans *A et B : ce qu'il reste de nous* à l'Espace La Risée. De plus, Marie-Christine Lê-Huu l'a dirigé dans *Ma mère est un poisson rouge*, au Théâtre de l'Avant-Pays, un spectacle jeunesse qui traite du deuil. En 2013, il a fait ses débuts au petit écran dans l'émission jeunesse *Tactik*, présentée sur Télé-Québec. Dans sa quête de nouveaux défis, il a livré et signé en 2013 sa première mise en scène : celle du spectacle *Le Roi se meurt* avec la troupe jeunesse Les Gougounes Masquées. Il a également participé à des lectures publiques au Centre des auteurs dramatiques, ainsi qu'au Festival du Jamais Lu. Dès septembre 2014, il sera de la distribution de la pièce *Le Vertige*, présentée à l'Espace Go et mise en scène par Luce Pelletier. Il prête ses traits au personnage du frère de Jean, dans INSOUJNIS.

TONY NARDI

(Nicola Corbo)

Tony Nardi a remporté nombreux prix pour sa contribution au cinéma, à la télévision et au théâtre, à titre de comédien, d'auteur, de metteur en scène et de producteur. Au cinéma, Tony Nardi a été nommé quatre fois aux Prix Génie, qu'il a remporté à deux reprises, une première fois pour son rôle de Giuseppe dans *La Sarrasine* (1992) de Paul Tana, et pour son interprétation d'Ahmed dans *My Father's Angel* (2001) de Davor Marjanovic, qui lui a également valu le Prix du Meilleur acteur à la Sonoma Wine and Country Film Festival en 2000. Il a également remporté le Prix Guy L'Écuyer pour son interprétation dans *La Déroute* de Paul Tana, en 1998. En 2010, il a été élu au Top 10 de l'Académie pour les premiers rôles, reconnaissant les acteurs ayant obtenu le plus de prix et de nominations au travers des trente années d'existence des Génie. À la télévision, on a pu le voir dans *Foolish Heart*, pour lequel il remporte le Prix du Meilleur acteur au Festival Tous Écrans de Genève. Il a également fait partie de la distribution de *Il Duce Canadese* qui lui vaut une nomination aux Gemini Awards en 2006. Au théâtre, il a pris part à plus d'une soixantaine de productions, passant du théâtre classique à l'expérimental et touchant aussi à la création collective. En 2007, on lui a remis le Prix Thespis du Meilleur acteur pour son rôle dans *Two Letters*, pièce issue de sa plume. En 1992, il a reçu la Médaille commémorative du 125e anniversaire de la Confédération du Canada, un prix remis aux Canadiens pour leur contribution auprès de leurs concitoyens, de leur communauté, ou du Canada.

FRANCIS DUCHARME

(Mathieu)

Formé au Théâtre du Collège Lionel-Groulx, Francis Ducharme a entamé, au début des années 2000, un parcours de comédien et de danseur. Sa carrière cinématographique de Francis a débuté en 2003, alors qu'il a obtenu le rôle de Rémi dans le long métrage *Elles étaient cinq* de Ghislaine Côté. L'année suivante, il a incarné Paul dans *C.R.A.Z.Y.* de Jean-Marc Vallée. On l'a ensuite vu dans *La Capture* de Carole Laure, puis dans l'adaptation cinématographique de la série *Grande Ourse*. En 2009, il a campé le personnage de Boris dans le long métrage *Les Signes vitaux* de Sophie Deraspe. À la télévision, il a multiplié les apparitions dans *Grande Ourse*, *Nos étés IV*, et *Belle-Baie* et, plus récemment, de 2009 à 2012, dans *Comment survivre aux weekends* sous les traits du personnage d'Étienne. Au théâtre il a pris part à une quinzaine de productions au cours des dix dernières années. Citons *L'Imposture*, présenté en 2009 au Théâtre du Nouveau Monde ainsi que *Cinq visages pour Camille Brunelle*, présenté en 2013 et 2014 au Théâtre Espace Go. Au printemps 2015, il sera de la distribution de *Richard III*, au Théâtre du Nouveau Monde.. C'est sous les traits de Mathieu, chef de la cellule felquiste dans laquelle s'enrôle Jean, que nous le retrouverons dans INSOUJNIS.

LES PRODUCTEURS

FÉLIZE FRAPPIER

Évoluant pendant 7 ans dans le milieu des ventes internationales, Félize Frappier a en 2010 produit le premier long métrage de Guy Édoin, *Marécages*, présenté à la Mostra de Venise, et au Festival de Toronto (2011), avant d'être présenté dans une cinquantaine de festivals internationaux. En 2012, elle a produit le premier long métrage de Mathieu Roy, *L'Autre maison* (Prix du public et Prix de la meilleure interprétation masculine au FFM 2013, Nominations aux Jutra 2014 et aux Canadian Screen Awards 2014). En 2013, Félize Frappier a produit le long métrage *Corbo* de Mathieu

Denis. Après un passage remarqué au Festival de Toronto 2014 (Discovery, Canada Top Ten), le film a été projeté dans la section Generation du Festival de Berlin 2015. Elle est actuellement en post-production du second long métrage de Guy Édoin, *Ville-Marie*, mettant en vedette Monica Bellucci, Pascale Bussières, Aliocha Schneider et Patrick Hivon. *Ville-Marie* a également été en sélectionné par L'Atelier de la Cinéfondation au Festival de Cannes 2014. Elle développe actuellement les projets de cinéastes de la relève québécoise.

ROGER FRAPPIER

Roger Frappier est au cœur de ce qui s'est fait de mieux dans le cinéma québécois depuis trente ans. Il a produit un nombre impressionnant de cinéastes tels que : *Le Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand, *Un Zoo la nuit* de Jean-Claude Lauzon, *Maelström* de Denis Villeneuve, *La Grande Séduction* de Jean-François Pouliot, *La Turbulence des fluides*

de Manon Briand, *Borderline* de Lyne Charlebois, ainsi que *L'Autre Maison* de Mathieu Roy. Ses plus récentes productions sont *The Grand Seduction* de Don McKellar et il est actuellement en pré-production du prochain long métrage de Kim Nguyen, *Two Lovers and A Bear*. Il est producteur exécutif de *INSOUMIS (Corbo)* de Mathieu Denis.

FICHE ARTISTIQUE

Jean Corbo
François
Julie
Nicola Corbo
Mignonne Corbo
Frère de Jean
Achille Corbo
Mathieu
Jacques
Alain
Louis
Robert
Professeur Lacasse

Anthony THERRIEN
Antoine L'ÉCUYER
Karelle TREMBLAY
Tony NARDI
Marie BRASSARD
Jean-François PRONOVOST
Dino TAVARONE
Francis DUCHARME
Simon PIGEON
Maxime MAILLOUX
Laurent-Christophe DE RUELLE
Jean-François POULIN
Stéphane DEMERS

Produit avec la participation de SODEC QUÉBEC, TÉLÉFILM Canada,
QUÉBEC Crédit d'impôt cinéma et télévision, GESTION SODEC, CANADA
(programme de crédit d'impôt pour production cinématographique)

Avec la collaboration de ICI RADIO Canada
et la participation de FONDS QUÉBACOR

© MAX FILMS MEDIA INC.2014. Tous droits réservés

FICHE TECHNIQUE

Scénario
Réalisation
Productrice
Producteur exécutif
Productrice associée
Distribution - Canada

Ventes internationales
Direction de la photographie
Direction artistique
Costumes
1^{ère} Assistante à la réalisation
Casting
Casting figuration
Directrice de production
Preneur de son
Concepteur sonore
Mixeur
Musique
Monteur
Photographes de plateau

Mathieu DENIS
Mathieu DENIS
Félize FRAPPIER
Roger FRAPPIER
Sylvie LACOSTE
LES FILMS CRISTAL
LES FILMS SÉVILLE
BE FOR FILMS
Steve ASSELIN
Éric BARBEAU
Judy JONKER
Jeanne LEBLANC
Catherine DIDELOT
Carole DIONNE
Marie-Claude BEAULIEU
Claude LA HAYE
Patrice LEBLANC (Bande à part)
Bernard GARIÉPY STROBL
Olivier ALARY
Nicolas ROY
Philippe BOSSÉ,
Bertrand CALMEAU
Marlène GÉLINEAU PAYETTE

